

« Jardin de pierre : octobre »

Monique Dumais

*Urgences*, n° 16, 1987, p. 32-33.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025379ar>

DOI: 10.7202/025379ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

**Monique Dumais**  
**JARDIN DE PIERRE: OCTOBRE**

Dans la pluie, il est une ruine  
d'ombres, il est  
la tombe des fleurs

Il recueille les couleurs  
des feuilles tombées. Il est encore  
des pierres qui sont en fleurs

comme un rassemblement de tomes  
où ceux qui sont partis  
continuent à parler

De plus en plus ma bouche  
est pleine de pierres  
et les os de mes collègues

ressemblent à des fleurs  
Est-il le fouillis, le paradis  
ou Angkor Wat

ou la cité intérieure après  
10 p.m.? Il n'est pas  
vivant ou mort

ou humain. Je le traverse  
dans la pluie, obscurément. Il est  
une récolte de runes

Quelle étrange coïncidence  
que de me trouver  
devant un poème de Doug Jones,  
ce poète anglophone du Québec,  
que j'ai rencontré  
pour la première fois,  
l'an dernier,  
au début d'octobre  
dans cette réserve de Nakoda,  
à soixante kilomètres  
à l'ouest de Calgary  
au pied des Rocheuses,  
ce gigantesque jardin de pierre.

Devant cet étrange paysage rocheux,  
nous bouches ont parlé  
du silence, de la parole et du sacré  
- éloquent sujet de notre colloque -  
sans que nulle pierre n'ait bougé.  
Pourtant elles sont vivantes  
toutes ces pierres  
qui, un jour, nous enseveliront  
avec nos tomes et nos tonnes  
d'écriture  
en recouvrant nos os  
et ceux de nos collègues  
De quelle récolte  
parlerons-nous  
alors?